

heureuse auprès d'elles ; vas-y, toi, c'est bien ce qu'il te faut. »

A partir de ce moment, je n'eus plus d'autre pensée que celle de connaître ces femmes blanches, qui étaient venues d'Europe se dévouer aux pauvres Noirs, et, n'osant confier mon secret à personne, ne pouvant pas non plus supporter la pensée de me retrouver seule en butte à la méchanceté de la vieille mégère, quand approcha l'époque où Kafukou allait de nouveau retourner à la côte, je lui demandai avec instance la permission de profiter de son absence pour aller visiter ma famille. — « Va, » me dit-il, mais laisse l'enfant ici. » Abandonner mon enfant aux mains de cette méchante femme, jamais ! J'aurais préféré cent fois exposer ma propre vie. — « Nakwesi est trop petite pour se passer de mes soins, dis-je à Kafukou, permets que je l'emmène avec moi. — Prends-la donc, puisque tu le veux », me répondit mon mari. Je partis, pleine de courage et d'espoir, mais je ne me dissimulais pas que je tentais une entreprise hardie et pleine de périls. Je marchai plusieurs jours dans la direction qui m'avait été indiquée, et j'arrivai à un pori (1). Les gens chez qui je dormis cette nuit-là me dirent : « C'est long à traverser, et il y a beaucoup de bêtes sauvages. »

Mais ma résolution était prise, et dans la crainte d'être retenue, je partis le matin avant le réveil de mes hôtes.

A mesure que j'avancais à travers la brousse desséchée par le soleil, je rencontrais des animaux morts ; ils avaient été saignés par les lions ou les panthères, et quelquefois écartelés en morceaux : ici une jambe, là une tête. J'eus peur, et je pensai : « Voilà le sort qui m'attend ! Comment ferai-je, la nuit, toute seule avec mon enfant, pour me défendre des fauves dans cet affreux pori ? »

Au fond de mon kilindo (2), j'avais mis en partant trois boîtes d'allumettes ; mais j'en avais donné deux en récompense à ceux qui m'avaient hébergée ; il ne m'en restait qu'une, et il me fallait épargner, pour qu'elle me servît au moins pendant deux nuits,

Sur le soir, avant que l'obscurité fût complète, je m'arrêtai, et, déposant mon enfant à terre, je me mis à rassembler un tas de feuilles sèches ; puis le couvrant d'une étoffe, j'y couchai

(1) Désert. (2) Sorte de panier à couvercle, fait d'écorce d'arbre, dans lequel les indigènes serrent les objets auxquels ils tiennent le plus.